

Christiane Perrin-Guenin

L'intrépide

Mémoires

Extrait

Éditions Glyphe

Sommaire

Le Mans – Glasgow, un voyage initiatique.....	13
Paris comme tremplin	21
L'Égypte fantôme.....	31
Inde du Nord, mon amour.....	37
America Latina, la grande.....	49
URSS & privations.....	61
Passager clandestin.....	71
Une escapade française.....	77
Le pays perdu.....	85
Sur la route du Kham.....	93
L'Éthiopie ou la naissance du monde.....	111
Arunachal Pradesh : l'insoupçonnable.....	125
« En Mongolie, vous n'avez rien vu mais vous êtes revenus enchantés ».....	133
Voyage au bout de l'enfer.....	141
Nature & modernité.....	151
Les marquises, un rêve éveillé.....	161
L'Ukraine au fil de l'eau.....	171
La Birmanie, de pagodes en hôpitaux.....	179
Derniers voyages.....	191
Un deuil autour du monde.....	203
Partir encore.....	213

Inde du Nord, mon amour

*Il faut consacrer du temps au silence et à la contemplation,
surtout si nous vivons dans de grandes villes ou tout n'est qu'agitation.*

Mère Teresa

ENTRE 1977 ET 2018, j'ai effectué une dizaine de voyages en Inde. Du Nord au Sud, de vallées en monts, rien ne m'a échappé de cet empire dont j'ai pu mesurer l'empreinte coloniale et que j'ai vu évoluer dans le temps, son ouverture au monde allant de pair avec son aseptisation.

Le séjour de 1977 au Népal et en Inde du nord, inspiré par les temples bouddhistes de Ceylan, demeure le maître étalon de mes épopées en terre hindou. À l'époque, les Occidentaux (sauf motif professionnel) étaient rares à s'y aventurer. Notre avion, aux trois quarts vide, fit escale au Koweït, alors épargné par la guerre.

Bien que voyageant en groupe sous les auspices d'un guide originaire de la Sarthe (qui connaissait ma famille !), nous avons foulé le sol indien en pionniers. Le dépaysement nous prit à la gorge dès la sortie de l'aéroport : partout vaches sacrées et Intouchables, cette classe de réprouvés condamnés, dès la naissance, à une vie de privations. La grande pauvreté serait le dénominateur commun de ce voyage. Collant aux roues du bus et s'étalant sous nos fenêtres ; elle était omniprésente. Rien à voir avec le charme soigné de Ceylan.

Nous avons passé notre première nuit à Bombay au palace Taj Mahal, en face de la Porte de l'Inde, une réplique de l'Arc de Triomphe qui abritait dealers, clochards et ruminants faméliques. Certains étrangers ne supportaient pas ce spectacle. L'Inde, on l'aime ou on la quitte. Moi, ces hordes de miséreux me faisaient penser aux camps de sans-abri qui bordent l'autoroute A1 entre Garches-les-Gonnesse et Paris. En outre, l'indigence indienne n'était pas rebutante. Les pauvres vivaient en famille, soudés dans l'infortune, empreints d'un dénuement plein de ferveur.

Mais, passée la monumentale porte d'entrée de notre hôtel, la misère n'était plus qu'un lointain souvenir. À quelques mètres des crève-la-faim, le palais exhibait ses dorures. Air conditionné, confort moderne, abondance. L'Inde, c'était cela : le mariage de l'extrême luxe et de l'extrême pauvreté.

La société indienne, codifiée et cloisonnée, se voulait impénétrable. Je m'engouffrerai dans la moindre brèche, saisirai chaque occasion, pour tenter de percer son mystère. Les Indiens me proposeront de tracer le point rouge (Tilak) sur mon front; j'accepterai de bon cœur cet ornement porté par les femmes en référence à la déesse Ushas et symbole du soleil levant.

Je m'enivre des mœurs indiennes. Les couleurs vives des saris demeurent une des clefs de mon émerveillement. Les Indiens renoncent aux étoffes chatoyantes lors des fêtes religieuses et des deuils pour revêtir le blanc de la paix et de la vérité. Dans les temples, l'Éveil se décompose en cromalin symbolique : le vert de la foi et de la prospérité, le safran du courage, le rouge de la victoire, le bleu de la sagesse divine. Le bouddhisme, religion de la quête du Zen et de l'élévation de l'esprit, m'est apparu d'une grande humanité, comme en témoignent les offrandes s'entassant au pied des Bouddhas, autels et statues : baies, œillets ou fruits à coques...

L'Inde du nord fut un véritable coup de foudre. Mon seul regret : nous passions d'un site à l'autre par les airs, ce qui nous tenait éloignés de la population locale. Après Bombay, nous avons ainsi visité New Delhi, Jaïpur et Udaïpur (où un *James Bond* fut tourné).

Le mémorial Gandhi, à New Delhi, se dressait à l'endroit où fut assassiné ce partisan de la non-violence. Il me laissa un souvenir si poignant que, de retour en France, je me ferai l'écho de ses principes.



Sadhu ou Sadhou celui qui a renoncé à la société

À la fin de ma carrière, le directeur d'une filiale de Manpower m'offrira même une photo de Gandhi, Mandela et Martin Luther King comme cadeau de départ...

À Jaïpur, capitale du Rajasthan célèbre pour ses palais et le fort d'Amber, nous avons logé au Rambagh Palace, dans une chambre de trente mètres carrés avec plafond poudré d'or. Les murs du bar étaient tapissés de photos du Duc d'Edimbourg jouant au polo. Un cornac enturbanné nous emmena faire le tour de la ville à dos d'éléphant. Un voyage dans le temps...

Bénarès fut une révélation. J'ai aimé plonger dans cette Inde dure, différente de celle des temples et des mémoriaux. Vaches surnuméraires dans des rues jonchées d'ordures. Cadavres enveloppés dans des lindeuls de fortune, parfois transbahutés sur les guidons des vélos et des rickshaws, en direction du Gange. Charrettes pleines du bois des crémations tirées par des chevaux exsangues. Il y avait dans tout cela quelque chose de l'Enfer de Dante. Et cette odeur de mort... planant comme un brouillard sur la ville, imprégnant les vêtements et suintant le long des murs. Dans les eaux sacrées du fleuve étaient jetés pêle-mêle les restes humains. Les cendres se dissolvaient dans l'onde tandis que les morceaux mal brûlés heurtaient la coque des bateaux. Les vivants se baignaient dans ce bouillon macabre. Hommes et femmes, chacun empruntant l'escalier réservé à son sexe, s'adonnaient aux ablutions rituelles. Nous n'avions aucun droit de prendre part à ces rites. Le mariage est, en Inde, la seule cérémonie à laquelle un Occidental peut être invité à participer. Aux quatre coins du monde, j'ai souvent été conviée à des dîners de noces au pied levé. À Bénarès, notre rapport au corps était bouleversé. Rien, des prières aux bûchers, n'était dissimulé aux regards étrangers. C'était en 1977. Ces rites sont aujourd'hui cachés voyeurs. Ils se perpétuent loin des regards et des appareils photos. Un crématorium moderne a été construit. La mort est tenue à distance.

Après Thanatos: Eros. Drôle de transition que celle offerte par notre périple, qui nous conduisit à Khajurâho, une ville renommée pour ses sculptures érotiques. Classé au patrimoine mondial de l'Unesco, le temple majeur de cette ville est orné de figures du Kamasoutra. Ces fresques lascives dans lesquelles l'amour se pratique parfois à plusieurs sont une des facettes de l'hindouisme qui, contrairement au bouddhisme, se divise en une myriade de sectes.



Varanasi (ou Bénarès), considérée comme la capitale spirituelle de l'Inde

Nous avons bien sûr visité le Taj Mahal, mausolée iconique situé à Agra, bâti par un roi fou d'amour à la gloire de son épouse. L'Inde était le pays des contrastes, condensant mille odyssées en un même lieu.

Ganesh, dieu du bonheur et de la prospérité proche de Shiva, m'émut particulièrement. Le panthéon hindou était foisonnant. Tenant une liste exhaustive des dieux et déesses indiens, une vingtaine en tout, j'apprendrai à les identifier d'un temple à l'autre, au point de corriger certains guides. En Inde, tout est symbole. Qu'il conte le pouvoir, la piété ou l'amour, chaque monument est une allégorie. La pierre délivre un message, une leçon de vie. Ainsi, les animaux qui peuplent les temples ont tous une signification. La vache représente l'abondance et la fertilité. L'éléphant la sagesse et la connaissance. Le tigre la vertu. Le cobra la victoire... À rebours de nos sociétés occidentales privées de spiritualité et désenchantées, en Inde, tout fait sens. La mythologie prend vie à chaque coin de rue. Nous restons fascinés devant les charmeurs de serpents, à présent presque tous disparus.



Inde Centrale Etat à l'Est, une des tribus Paraja d'Odiska (Orissa)



Peuple de l'Inde Centrale



Inde Centrale région Jeypore-Rayagada

En 1987, exactement dix ans après le voyage inaugural, Philippe et moi décidons de retourner en Inde du nord.

À Roissy, nous rencontrons nos camarades de voyage. Ils deviendront les partenaires de multiples escapades et les camarades d'une vie. Tout d'abord, il y a Edmée, Alsacienne d'âge mûr responsable de la banque d'Alger à Sétif, qui se balade toujours avec un pistolet sur elle; elle sera notre mère de cœur. Ensuite vient Raymond, décorateur et dessinateur de génie d'origine espagnole, qui deviendra le complice infatigable de nos excentricités. Et enfin Alain, le fils de la première femme diplômée de l'École de chimie. Edmée et Raymond nous ont ouvert les bras pour nous embrasser avant même de nous connaître. Et ne les refermeront jamais. Alain viendra à nous plus tard, à la suite d'une chute à bord d'un bateau en partance pour les grottes d'Elephanta.

À Bombay, quelle ne fut pas notre surprise de trouver un aéroport flambant neuf et une Porte de l'Inde nettoyée de ses indigents. Des visages occidentaux avaient aussi envahi des lieux autrefois peuplés

d'Indiens. Indira Gandhi était passée par là... Certains lui reprochaient d'avoir dissimulé la misère sans la résoudre.

Lors de ce voyage, toutes les liaisons se feront par la route, l'occasion d'observer de près les habitants. Les campagnes éternelles, les bœufs tirant les charrues et le travail des champs à la main. La vie à même la rue. Les embrassades. Car, en Inde, on ne fait pas la bise, on étreint...

Nous avons gravi les deux mille cinq cents marches qui mènent aux temples jaïnistes de Palatina du Gujarat. Raymond, baroudeur féru d'Inde, peina à monter tandis qu'une succession de crampes ralentit ma descente. Gujarat était une région islamique et végétarienne où l'alcool était proscrit et Raymond, gaillard chauve à lunettes, se chargea de notre ravitaillement en Whisky pour le soir. En journée, le chauffeur du bus baissait les rideaux pour nous permettre de siroter nos bières à couvert.

À Udaipur, je retrouvai l'île visitée en 1977. Le Lac Palace, jadis un nid à touristes sans prétention, était devenu un hôtel de bon goût et le paysage qui lui faisait face avait cessé d'être un dépotoir à ciel ouvert.

À Jodhpur, la ville bleue, nous avons logé dans le palais d'un Maharaja transformé en hôtel. Exclue de la politique par Indira Gandhi, les Maharadjas avaient perdu leur siège de député, une fonction honorifique assortie d'une rente. Certains avaient dû recycler leurs biens dans l'industrie du tourisme. L'hôtesse qui nous reçut dans un français impeccable s'avéra être la sœur de l'un d'eux. Le soir, des serveurs d'un autre temps se dévouaient au service tandis que des femmes cramponnées à leur balai en bambou s'appliquaient à garder les lieux impeccables. Des palais aux hôtels de seconde zone, l'ambiance était bonne au sein de notre petite troupe. Je me souviens d'un motel dont les chambres fermaient mal, laissant voir les uns et les autres en petite tenue au gré des caprices du vent. Les anecdotes potaches ne manquaient pas et Raymond faisait souvent office de pitre de service...

À Jaisalmer, à l'orée du désert du Thar, ce dernier parvint (moyennant finance) à détourner les chameaux de leur circuit habituel pour une visite de la ville. Et nous voilà partis, Raymond flanqué d'un slip sur la tête en guise de turban, juchés sur des camélidés, parcourant les rues sous les applaudissements. La plaisanterie dura jusqu'à ce

que des déchets pleuvent sur Alain, que les Indiens prenaient pour un anglais à cause de son salacot et de ses lunettes noires. Cette haine du colonisateur demeurerait vivace dans de nombreux villages, fussent-ils aux confins de l'Inde.

Après Jaisalmer, nous sommes allés à Pushkar, théâtre d'un grand rassemblement annuel. Vaches, chèvres, chameaux : une foire aux bestiaux à laquelle participaient des habitants en habits traditionnels venus des quatre coins du pays. Nous logions dans un camping, feignant toujours de respecter le régime légumes/boissons sans alcool... Edmée m'offrit lors de cette escale une tortue en bois de santal, symbole de sagesse. La première d'une collection qui compte aujourd'hui plus de deux cents pièces sculptées dans différents matériaux. Retournant à Pushkar en 2018, je verrai des Indiens vêtus à l'europpéenne se mêler à la foule en sari et des automobiles doubler les voitures à traction animale. Parfois même des appareils photos braqués sur nous. Devenue fête foraine, avec sa grande roue et ses stands à sandwiches, la foire ne se ressemblait pas...

Le périple suivit son cours, de trouvailles en merveilles. Une nuit dans un palace à Jaipur, la ville rose. Une danse improvisée dans un bar fréquenté par des Indiens curieux et amicaux. Un pourboire laissé dans un vase destiné à recevoir l'eau des besoins et l'ire du tenancier.

Je retournerai en Inde du nord en 2011. Délaissant Air India pour Air France, je profiterai d'un surclassement grâce à ma nièce Cécile, chef de cabine. Ce voyage en individuel ne nous permettra pas de fréquenter les palaces d'antan, devenus inabordables. Il nous offrira en revanche une plus grande proximité avec la population, d'autant que nos multiples séjours en Inde m'avaient familiarisée avec les codes hindous. Je portais bracelets et foulards attestant de mon attachement et saluais à l'indienne : mains jointes devant le visage. Lors d'un safari au Gujarat, ce ne sont pas les antilopes, les phacochères et les quelques petits lions d'Asie qui marquèrent nos esprits mais la convivialité des touristes indiens à notre égard. Percevaient-ils mon amour pour ce pays et le respect infini que j'avais pour leurs coutumes ?

Le musée britannique, parsemé de portraits de Gandhi, Neru, Lord Muntbaten... et de vieilles autos exaltait la beauté coloniale. Au Rajasthan, nous nous approchons au plus près des ânes sauvages, des vaches sacrées, des nomades et des femmes porteuses d'eau.



Inde - Vue sur Cénotaphes d'Orchha

Notre guide, fier de nous présenter ses proches, nous convia dans sa famille : des hôtes délicieux aux petits soins, dont nous reproduisons les gestes, appris de longue date. La curiosité réciproque nourrissait nos échanges et chacun était un cadeau pour l'autre. Ce thé offert aux confins de la campagne indienne demeure pour moi un souvenir impérissable. Certains guides, toujours francophones, passeront de longs moments à discuter avec nous, partageant diners et confidences, parfois jusque tard dans la nuit.

Si ce voyage me laisse un regret, il est minime : point tigre à Ranthambore. Que quelques empreintes de coussinets aperçues dans la faune luxuriante. Tant pis, dans les albums photos, les cartes postales de ces grands félins remplacèrent les clichés espérés. Philippe se consolait en rapportant en France des poignards en guise de trophée. Et moi des étoffes chamarrées.

J'évoquerai dans un autre chapitre les séjours passés en Inde du sud et dans les montagnes, qui me permirent d'observer les changements opérés dans le pays au fil des ans. Si le linge continue de pendre aux

fenêtres de Bénarès, si les pèlerins larguent encore leurs luminions au fil de l'eau, le pays est engagé sur la voie de la modernité. Bangalore : Silicon Valley indiennes. Berlins remplaçant les vélos dans le capharnaüm des cités. Temples bouddhistes transformés en mosquées. Les temps changent. Et les hommes avec eux.